

marcel jousse  
**l'anthropologie  
du geste**



voies ouvertes

**gallimard**







© *Éditions Gallimard, 1974.*

Extrait de la publication

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

*Cet ouvrage, tiré en grande partie des cours de Marcel Jousse, fut rassemblé par ses soins dès 1955. La maladie qui devait le terrasser en 1957 et l'emporter cinq ans plus tard l'empêcha d'achever ce travail. La Fondation Marcel Jousse, qui a pour but de faire connaître l'essentiel de son œuvre, publie cet ouvrage tel quel afin de ne pas trahir sa pensée.*

*Le chapitre du Formulisme n'avait pas encore été rédigé par Jousse, mais son mémoire sur « Les Formules targoûmiques du Pater » en tient lieu. Sur le plan de la verbalisation en milieu ethnique palestinien, ce texte illustre la loi anthropologique du Formulisme.*

*A l'inverse de son « Style oral<sup>1</sup> », composé presque exclusivement de citations, ces pages ne comportent pas de références et leur lecture en est simplifiée. Mais la terminologie jousienne, plus précise et plus complète que dans ses premiers travaux, peut surprendre au début le lecteur. Cette terminologie est cependant d'une indiscutable clarté sémantique et la page de présentation précédant chacun des grands chapitres suffira, sans nul doute, à rendre ces termes familiers au lecteur (qui pourra en outre se reporter à l'index alphabétique proposé à la fin de l'ouvrage).*

*Les principaux néologismes jousiens seront, lors de leur premier emploi dans cet ouvrage, transcrits entre guillemets.*

*Ce vocabulaire nouveau, qui mord sur les choses, est en réalité une nécessité puisque l'Anthropologie du Geste est une science nouvelle, avec ses faits, ses lois, sa méthode. Il ne s'agit pas de « lin-*

1. Cf. Avant-propos, p. 12.

guistique », ni d' « ethnologie », ni d' « exégèse », ni de « critique littéraire » en tant que telles. Les recherches jousiennes débordent chacune de ces disciplines : elles les unissent en profondeur, au niveau des mécanismes anthropologiques de base qui jouent sous les phénomènes spécifiquement humains.

Tous les sujets abordés par Jousse, et en particulier les faits du milieu ethnique palestinien, ne sont ici étudiés que pour illustrer les trois grandes lois du Rythmo-mimisme, du Bilatéralisme et du Formulisme, lois permanentes et universelles qui, à travers les millénaires et les réalités ethniques particulières, régissent les développements des langues, des mentalités, des civilisations, des cultures. Les différentes branches des sciences humaines : pédagogie, psychologie, psychiatrie, science du langage, catéchèse, liturgie, sont directement intéressées par l'Anthropologie du Geste et seront appelées à se renouveler plus ou moins à la lumière de ses découvertes.

Et si l'étude du fondateur de notre civilisation occidentale, Rabbi Iéshoua de Nazareth et l'étude de sa pédagogie sont pour lui un domaine privilégié, Jousse n'en reste pas moins, délibérément, un anthropologiste expérimental, attaché à la recherche de l'Homme. Cette perspective est celle de toute son œuvre.

## AVANT-PROPOS

*« Explorer l'inconscient, travailler dans le sous-sol de l'esprit avec des méthodes spécialement appropriées, telle est la tâche principale de la psychologie dans le siècle qui s'ouvre. Je ne doute pas que de belles découvertes ne l'y attendent, aussi importantes peut-être que l'ont été, dans les siècles précédents, celles des sciences physiques et naturelles. »*

Henri Bergson <sup>1</sup>.

### I. ORIENTATION DES RECHERCHES DE JOUSSE

« Comment l'Homme, placé au sein des perpétuelles actions de l'Univers, réagit-il à ces actions et en conserve-t-il le souvenir? »

Tel est le grand problème qui, dès sa jeunesse, a hanté Marcel Jousse et qui est, ainsi posé en termes objectifs, le problème de la Connaissance et donc celui de la Mémoire. Tous ses travaux tendent à trouver une réponse à cette question par la recherche toujours plus approfondie des lois anthropologiques qui, sous tous les cieux, depuis que l'homme est homme, commandent les innombrables formes de l'expression humaine.

1. Conférence à l'Institut général psychologique, 28 mars 1901. *L'Énergie spirituelle*. Alcan 1920.



*Le chercheur. Son orientation*

Marcel Jousse avait été préparé à cette entreprise gigantesque et qui peut paraître *a priori* téméraire, par une enfance paysanne, en plein contact avec le réel élémentaire, objectif et concret <sup>2</sup>. Cette enfance paysanne a été capitale dans l'œuvre de Jousse et toujours il y revenait pour expliquer l'origine de ses découvertes. Puis ce fut le collège où il aborda le problème du langage par l'étude des langues classiques : latin-grec, hébreu-araméen. Mais une étude grammaticale de textes écrits ne pouvait lui suffire. Il lui fallait les posséder jusque dans leurs racines gestuelles et les sentir se rythmer, dans sa bouche récitante et tout son corps mimeur, comme une expression vivante. C'est ainsi que, dès le collège, il sentit s'élaborer en lui ce qu'il appellera « les lois du Style oral » qui sont très différentes de celles du Style écrit.

De ces lois du Style oral, il descendit jusqu'aux lois fondamentales qui commandent toute l'expression humaine. Primordialement, c'est l'homme tout entier qui est le vivant porteur de sa science et de sa tradition. Jousse s'en explique ainsi lui-même en 1912, lors de sa première rencontre avec le R.P. de Boynes <sup>3</sup>, rencontre qui décida de son entrée dans la Compagnie de Jésus :

« Je porte en moi un gros travail sur l'Anthropologie de l'expression humaine depuis le "concrétisme" jusqu'à l'"algèbrisme". Je me destinai à faire de l'astronomie. L'astronomie m'a amené à poser le problème de l'algèbre : comment est-on arrivé à ne plus penser qu'à coups d'X, Y, Z ? Alors, je suis descendu de mécanisme en mécanisme et je suis arrivé au langage de gestes qui est à l'origine de l'expression humaine et donc de toutes les liturgies et qui m'a fait comprendre l'expression mimodramatique des prophètes et des peuples demeurés spontanés. Voilà le grand système de recherches que je poursuis. »

2. Pour tout ce qui a trait à la genèse de la pensée de M. Jousse, cf. l'ouvrage de Gabrielle Baron, *Marcel Jousse, Introduction à sa vie et à son œuvre*. Casterman, Paris 1965. (Ouvrage couronné par l'Académie française et par la Société des Gens de Lettres de France.)

3. Assistant du R.P. Général des Jésuites.

Devenu prêtre et jésuite, ses multiples observations en plein réel vivant le conduisirent, après la guerre 1914-1918 qu'il fit comme officier d'artillerie, et deux années d'études parmi les tribus amérindiennes des États-Unis, vers les chaires des autorités scientifiques de l'époque, afin de contrôler et d'enrichir ses expériences. Il devint, à Paris, en 1922, l'élève de Pierre Janet, de Georges Dumas, d'Henri Delacroix, de Jean-Pierre Rousselot, d'Antoine Meillet, de Marcel Mauss, etc.

« Ce qui est frappant chez Jousse, dira Frédéric Lefèvre, alors critique aux *Nouvelles Littéraires* et auteur d'un ouvrage sur Marcel Jousse, c'est la souple maîtrise avec laquelle il joue à travers tant de techniques qui, jusqu'ici, ne s'étaient rencontrées que réparties entre plusieurs spécialistes.

« Physiologie, neurologie, rythmologie, phonétique expérimentale, linguistique, psychologie, ethnologie, etc., toutes ces sciences vont venir, avec leurs méthodes respectives et leurs outillages plus ou moins perfectionnés, apporter à l'exigeant observateur, des faits rigoureusement dépouillés de toute équation personnelle <sup>4</sup>. »

La difficulté majeure pour saisir les faits purement anthropologiques, les analyser, les confronter réside dans l'interpénétration constante de l'anthropologique et de l'ethnique. Sous l'ethnique diversifié jouent nécessairement les lois anthropologiques. Mais comment arriver à distinguer, dans le comportement humain, ce qui est ethnique, donc particulier à un milieu, de ce qui est anthropologique, donc permanent et universel?

D'où la nécessité méthodologique d'observer, par priorité, l'Anthropos là où il se manifeste avec toute la spontanéité possible. C'est pourquoi, dans cet immense « Laboratoire » humain, Jousse a choisi, sans négliger les autres, trois laboratoires privilégiés où il pouvait rechercher et vérifier les mécanismes spécifiques de l'Homme dans leur complexe et vivante unité.

C'est d'abord, innombrable et universel, le *laboratoire du foyer maternel* où Jousse peut observer le petit Anthropos dont toutes les « fibres quêteuses » se tendent vers les choses à saisir et à « rejouer ». C'est aussi le laboratoire inépuisable *des peuples*

4. Frédéric Lefèvre, *Marcel Jousse : Une nouvelle psychologie du Langage*, Cahiers d'Occident, Paris, 1926, p. 1 à 116.

*spontanés* où les lois anthropologiques s'épanouissent avec un minimum de contrainte et peuvent plus facilement être remarquées sous les variantes ethniques. C'est enfin le laboratoire tragique *des cliniques psychiatriques* où l'étude des démontages des gestes humains projette parfois de si vives lumières sur les lois profondes qui en commandent la marche normale.

### *Le « Style oral »*

Dans son premier ouvrage : *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*<sup>5</sup>, fruit de vingt années de recherches et qui lui fit atteindre aussitôt une large audience, Jousse aborde les problèmes de l'origine du langage et des diverses formulations ethniques. C'est à l'intérieur même des mécanismes psycho-physiologiques du mystérieux « Composé humain » qu'il essaie de saisir les lois de l'expression humaine. En effet, Jousse ne part pas des phénomènes linguistiques pour les réduire à nos catégories grammaticales, mais poussant plus profond que les langues ethniques, il pénètre dans la jaillissante spontanéité expressive de l'Anthropos. Il s'explique en présentant son livre :

« Les enregistrements du Laboratoire expérimental et les manifestations spontanées du Laboratoire ethnique révèlent la loi rythmique qui propulse ces "complexus de gestes" que sont les êtres vivants. D'un bout du monde à l'autre, on voit l'homme "mimer" instinctivement toutes les actions ambiantes, et, *faber quia sapiens*, prolonger et stéréotyper volontairement ces gestes mimismologiques intuitifs en gestes expressifs concrets, subtils et innombrables. C'est avec ces gestes d' "actions agissant sur d'autres actions", c'est avec ces gestes interactionnels que l'Homme conserve en lui ses expériences et même les projette, en "mimogrammes" peints ou sculptés, dans ses premiers hiéroglyphes. Cependant, il utilise la transposition laryngobuccale sonore, instinctive et de plus en plus prédominante, de ses intuitifs gestes corporels-manuels, autrement expressifs pourtant.

5. Marcel Jousse, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*. Archives de Philosophie, vol. II, cahier 4, Beauchesne, Paris 1924. Cet ouvrage forme la table des matières de ce qui devait fournir la matière de son enseignement de 1930 à 1957.

« Ces gestes propositionnels oraux se balancent automatiquement et parallèlement, par deux ou par trois, et forment ainsi l'unité mnémonique universellement retrouvée dans les proverbes ethniques qui, s'élaborant en une sorte de Style oral, servent de Schèmes rythmiques à toute la science concrète et religieuse de ces milieux spontanés, mais non point ignorants. La Mémoire, infatigablement exercée dès l'enfance, donne son plein et merveilleux rendement en se confondant d'elle-même aux lois rythmiquement mnémoniques de l'organisme humain. »

Ce qui avait frappé Frédéric Lefèvre et, parmi tant d'autres, Marcel Brion, Maurice Martin du Gard, les PP. Léonce de Grandmaison et Gaston Fessard <sup>6</sup>, c'est, dans ce livre étrange, mosaïque de citations, la multitude des faits jusque-là erratiques, qui apparaissent « enchaînés par le dedans », et qui découvrent une pensée maîtresse d'elle-même :

« Dans son " Style oral ", des faits enregistrés par des centaines d'observateurs qui n'avaient aucun souci de les insérer dans un ensemble viennent s'emboîter dans l'immense synthèse concrète que Jousse nous révèle... <sup>7</sup> »

C'est bien là un des traits particuliers de Marcel Jousse dont il avait d'ailleurs pleinement conscience : « Je suis un être qui a besoin d'unifier. Je ne peux pas me disperser. Il me faut, à travers les faits multiples, trouver la loi. » (Sorbonne, 14-1-34.)

### *Sa méthode de travail*

Nous ne sommes donc pas étonnés de voir chacun des programmes annuels des quelque mille cours qu'il professa, de 1932 à 1957, à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne, à l'École des Hautes Études, à l'École d'Anthropologie, à son Laboratoire de Rythmo-pédagogie, se terminer invariablement par cette formule :

« Les travaux anthropologiques de Marcel Jousse ont pour but de rechercher une liaison entre les disciplines pédagogiques, psychologiques, ethnologiques... »

6. Cf. G. Baron, p. 83 à 93.

7. Fr. Lefèvre, *ibid.*

Ce qu'il nous donne dans ces cours dont aucun de ceux qui les ont suivis, même occasionnellement, ne peut oublier la richesse vivante, c'est sa saisie originale du réel. On le sent lié aux forces de la vie « intelligée » qu'il approfondit dans ses interactions multiples. Avec lui, comme dans la vie, tout est dans tout. L'unité profonde de son enseignement et de son œuvre se trouve dans son exigence de saisir la Vie dans ses mécanismes anthropologiques spécifiques.

De là ce mot bien simple, qui revient sans cesse dans ses cours et dont la prégnance n'est plus guère ressentie dans nos milieux d'érudition livresque et de technique, le mot « vivant ». Toujours il parle de rythmes vivants, de parole vivante, de pédagogie vivante, de transport vivant des traditions, etc. « Le respect de la vie et le respect de l'individu, voilà les deux pôles autour desquels gravite mon anthropologie. » (École d'Anth., 15-3-37.) On ne pourra qu'en être frappé dans cet ouvrage.

Il faut se tourner vers la réalité totale de l'Anthropos, qui ne saurait être réduit à ses composantes biologiques. Telle est l'attitude fondamentale de Jousse et le principe directeur de sa méthode d'investigation. Il se montre toujours comme n'ayant qu'un seul maître : le réel; une seule loi : la fidélité à ce réel; une seule crainte : celle de le déformer, sachant que la découverte ne peut être qu'au prix de cette dure ascèse. Aussi sa science ne se crée-t-elle pas en dépendance des livres, mais dans la dépendance des choses. Il enregistre des faits, encore des faits, « car le réel ne se propose pas à nous en fonction de nos systèmes tout faits ou de nos ignorances. Il est ce qu'il est. A nous d'être des enregistreurs purs en face de ce réel pur », nous répète toujours Jousse.

« S'il faut rester jalousement soi-même dans l'investigation du réel, il est également indispensable de savoir se faire aider par d'autres chercheurs demeurés aussi jalousement individuels dans leurs recherches. C'est d'ailleurs par cette multiplicité d'individualisations qu'on est ramené vers l'unité et l'objectivité de la découverte. En effet, ces observateurs, indépendants dans leur méthode d'observation, n'ont pu que se trouver en face d'un même aspect objectif du réel.

« Cette unanimité dans l'unité de la recherche objective est d'un tout autre ordre que l'accord verbal de tant de "perro-

quets " humains, répétant les mêmes lieux communs parce qu'ils les ont tous appris dans les mêmes livres... 8 »

Ce réel qu'il enregistre, qu'il « intussusceptionne 9 » dans sa prodigieuse mémoire, Marcel Jousse le laisse souplement et logiquement s'organiser en lui, se contentant d'enrichir son expérience par des observations toujours nouvelles. Chez lui, découverte et méthode s'appuient et s'approfondissent au fur et à mesure qu'elles progressent. Aussi écrit-il peu et rarement. C'est qu'il craint, en écrivant trop tôt, de fixer ou de figer prématurément sa recherche. Il veut se garder disponible, ouvert, réceptif. Mais quand il écrit, pour prendre date, son style prend alors la densité du proverbe. Ses mémoires scientifiques sont, pourrait-on dire, la « cristallisation » algébrique des exemples qu'il donne dans ses cours, c'est la loi qui a été serrée sur la multiplicité des faits 10.

### Les découvertes anthropologiques

#### a) Le Rythmo-Mimisme

Son point de départ dans l'étude de l'Anthropos, c'est la loi spécifique du Mimisme humain. Le vieil Aristote n'avait-il pas noté déjà que l'homme est *le plus mimeur* de tous les animaux 11? Marcel Jousse, sans cesse, analyse et approfondit cette caractéristique de l'homme. « La solution d'une infinité de problèmes secondaires, mais très graves, dépend de notre conception plus ou moins exacte de cette loi primordiale. »

Ce qui frappe, en effet, quand on observe l'être humain spontané, c'est sa tendance à imiter, plus exactement à « mimer » toutes les actions des êtres vivants, toutes les attitudes des

8. Marcel Jousse : École des Hautes Études de la Sorbonne, cours du 8 avril 1940.

9. « Intussusception » : mot de signification si pleine dont Jousse a fait un des mots essentiels de son vocabulaire pour désigner une des pierres d'angle de son édifice anthropologique, si robuste dans sa nouveauté : *suscipere* = amasser, cueillir, *intus* = d'un mouvement qui porte à l'intérieur de soi-même... » (Docteur Morlaës, dans son étude *Connaissance et Mouvement*, 1965.)

10. « Mes mémoires constituent mon œuvre écrite. Mais le volume primordial, inépuisable, il est en vous, dans la prise de conscience de votre être profond. » (École d'Anthropologie, 12-11-1951.)

11. Cf. *Poétique*, IV, 2.

êtres inanimés qui l'entourent. L'Anthropos, c'est le microcosme qui « réfléchit » en miroir et en écho le macrocosme.

« Ses gestes sont énergétiques, en ce sens que propulsés par une explosion d'énergie nerveuse. Cette énergie nerveuse, déflagrant à des intervalles biologiquement équivalents, les rend rythmiques. Et à cause du caractère spécifique de l'homme, ils sont mimismologiques <sup>12</sup>. »

Du berceau à la tombe, l'Anthropos est sous la contrainte de cette loi fondamentale du Rythmo-Mimisme. Il reçoit, et cette réceptivité accumule en lui les « Mimèmes » des choses, c'est-à-dire le rejeu du geste infligé par l'objet. De ces Mimèmes, l'homme prend conscience et c'est cela la pensée. Tout ce qu'on appelle les opérations de l'esprit : mémoire, imagination, raisonnement, etc. ne sont que des rejeux de Mimèmes conscients ou inconscients, spontanés ou dirigés, exacts ou combinés, ou transposés et sublimés. Le rejeu est microscopique dans la pensée et le rêve. Il est macroscopique dans l'action. Mais le mécanisme anthropologique est toujours le même. Tout part d'intussusceptions. Les aphasies et les apraxies ne sont que des désimbrications dans le rejeu interactionnel des mimèmes.

Ce Mimisme anthropologique joue selon un mécanisme de base qui constitue, sur ce point, la découverte centrale de Jousse : « Je n'ai pas découvert la loi de l'Inter-attraction universelle. Mais le premier, j'ai formulé la loi de l'Inter-action universelle. »

En effet, dans l'Univers, tout est action et ces actions agissent sur d'autres actions. Ces interactions innombrables s'enregistrent, dans le Composé humain qui les reçoit, sous forme de gestes élémentaires triphasés qui constituent une unité indéchirable. C'est toujours un Agent — agissant — un Agi.

Mais ces interactions innombrables sont *imbriquées*, car jamais, dans l'Univers, il n'y a de phénomènes séparés. Il s'agit toujours d'une imbrication d'Agents agissant des Agis à l'indéfini. La science ne peut être que la saisie de ces multiples interactions sans arriver jamais à les épuiser. Toute connaissance n'est que la prise de conscience de l'un ou l'autre de ces « gestes interactionnels » intussusceptionnés.

Les myriades d'interactions du Cosmos sont inconscientes.

12. Marcel Jousse : École d'Anthropologie, cours du 9-2-1938.

Elles ne deviennent conscientes que par une saisie de l'Anthropos qui les intelligençe. La conscience est le privilège unique de l'homme.

Ces interactions inconscientes, intussusceptionnées par toutes les fibres diversifiées de l'Anthropos et rejouées par lui — ou *globalement* par tout son être mimeur, ou *oralement* par une transposition et un amenuisement du mécanisme expressif — deviennent le « Geste propositionnel », élément de base de la pensée humaine. Mais dans ce sujet, ce verbe, ce complément que l'enfant analyse dans notre grammaire, vit et joue le mécanisme fondamental de l'Agent — agissant — l'Agi. D'où la loi énoncée par Jousse :

« L'Anthropos est un animal interactionnellement mimeur. »

#### b) *Le Bilatéralisme*

Nous devrions ajouter, à la suite de Jousse, « bilatéralement mimeur », car l'homme ne peut distribuer normalement ses « Mimèmes » qu'en fonction de sa structure bilatérale. C'est ce Bilatéralisme humain que nous verrons analysé au second chapitre de cet ouvrage et dont personne, avant Jousse, n'avait remarqué l'influence, non seulement sur le plan des gestes expressifs et des balancements corporels, sur le plan du parallélisme dans les compositions orales ou littéraires, mais dans les domaines les plus profonds et délicats de la réflexion humaine. Car l'homme pense avec tout son corps.

C'est en fonction de sa structure bilatérale que l'homme partage l'espace en avant et arrière, droite et gauche, haut et bas, l'homme au centre faisant le partage. Tel est le fondement de la Logique formelle et peut-être de la Mathématique<sup>13</sup>. Cette tendance de l'homme, que nous retrouvons dans les règles sociales et religieuses, est susceptible d'éclairer nombre de problèmes psychiatriques, voire métaphysiques. Comme d'ailleurs le Formulisme.

#### c) *Le Formulisme*

Il s'agit là, en effet, d'une autre loi anthropologique fondamentale. L'homme ne pourrait pas vivre dans une spontanéité

13. Conférence de M. Henri Savonnet à la Société française de Cybernétique, le 29 avril 1967 dans *Interéducation*, n. 8, mars 1969 : *Les schémas opératoires du Calcul propositionnel*.



jaillissante perpétuelle. On peut dire que le Formulisme est la tendance biologique, mystérieuse mais irrésistible, à la stéréotypie des gestes de l'Anthropos. C'est cette tendance qui pousse l'expression humaine du « concrétisme » vers l'« algébrisme » et, la paresse aidant, vers l'« algébrose ». Mais c'est aussi par elle que se crée l'armature de la trame qui fait le lien entre les générations et qui constitue les mentalités et les cultures. A ce titre, le Formulisme est à la fois source de vie pour un peuple, lorsqu'il donne lieu à des formules vivantes, porteuses de réalités. Mais il peut être aussi cause de dessèchement et de stérilité dans la mesure où la stéréotypie aboutit à l'« algébrose » et à la « nécrose » des formules sociales, religieuses, liturgiques, artistiques, etc. Cette ambivalence est une des lois de la vie; elle est constamment présente dans ce livre.

### *Homme global et justesse gestuelle*

Ce sont toutes ces lois vitalemment entrepénétrées qui jouent dans toute expression humaine et concourent à la création des diverses cultures et des langues ethniques qui différencient les groupes humains. Mais nous entrons là dans le domaine de l'ethnographie, alors que Jousse s'enfoncé toujours plus profondément dans la recherche des lois fondamentales de l'Anthropos et, sous l'ethnique diversifié, tente de saisir l'universel. Nous sommes là, en effet, dans une anthropologie vivante, « expérimentable », dynamique, qui prend l'homme global dans ses mécanismes inconscients, aussi bien que dans ses mécanismes conscients, dirigés et même sublimés<sup>14</sup>.

« Les gestes triphasés (agent — agissant — agi) forment un engrenage successif, et c'est la justesse des gestes. De là ce mot qu'on ne comprend plus : la *justesse* des gestes, qu'on a algébrisé en *justice*. Avoir le respect de la justesse pour avoir l'exactitude et l'efficacité... Tous nos gestes doivent être justes pour qu'ils puissent être efficaces. »

14. Cf. L.-J. Delpech, *Un renouvellement des Sciences de l'Homme : l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse*. Sciences ecclésiastiques, Montréal, vol. XVIII, 3. Desclée de Brouwer, Bruges, 1966.

« Cette justesse surveillée et cette efficacité prévenue vont se transposer dans ce qu'on appelle les Liturgies. Là, toutes les actions sont, pour ainsi dire, préformées par la grande " politesse " transcendante qui vient de la Tradition, de ce conformisme résultant d'un usage éprouvé et approuvé. Il faut que tous nos gestes soient porteurs d'un sens et que ce sens soit exact... Nous avons trop ignoré que la Liturgie est fondamentalement une pédagogie... Toute la pédagogie religieuse devrait être une pédagogie anthropologique...

« La religion, je l'inscrirais en facteur commun de tout <sup>15</sup>. »

### *Applications ethniques*

Actuellement encore, malgré de très remarquables exceptions, les sciences humaines, sous l'emprise de métaphysiques purement théoriques, se réfugient dans des constructions formalistes au lieu de s'attacher à l'étude objective des phénomènes anthropologiques qui sont à l'origine de la pensée. Peut-être, à ce point de vue, Jousse sera-t-il considéré, par les générations futures, comme le Claude Bernard de l'Anthropologie expérimentale? Il nous montre bien, en effet, que les réalités anthropologiques — à condition d'être prises dans leur vivante complexité — peuvent faire l'objet d'une étude purement objective et progresser d'une façon indéfinie dans les voies qu'il a ouvertes.

L'effervescence que tout le monde s'accorde à constater de nos jours dans toutes les sciences de l'homme rend d'une urgence manifeste une Anthropologie expérimentale fondée sur l'observation des faits anthropologiques tels qu'ils sont. Redisons-le après Jousse : le manque de contact avec le réel perd, non seulement les hommes et les civilisations, mais aussi la solidité des techniques scientifiques.

Dans le domaine si important et si pressant des sciences religieuses chrétiennes, dans le foisonnement parfois anarchique des recherches de toutes les Églises en matière de théologie, de catéchèse, de pastorale, de liturgie, sur la nature de l'autorité de Pierre ainsi que des rapports entre Écriture et

15. Marcel Jousse : École d'Anthropologie, cours du 18-12-1944, *Le Mimos-drame explicatif*.

Tradition, l'Anthropologie du Geste pourrait de toute évidence apporter de grands apaisements, en ce qu'elle montre les réalités anthropologiques et ethniques à partir desquelles ces questions *devraient* être posées.

Pour les problèmes alarmants que posent aux peuples du Tiers-Monde l'invasion des techniques occidentales, il est également de toute nécessité de pouvoir procurer à ces peuples des références anthropologiques solides qui permettent des choix susceptibles d'orienter leur propre évolution, sans perdre pour autant les richesses vivantes de leurs diverses civilisations ni tout bouleverser des grands rythmes naturels. Il importe, avant tout, sous prétexte de progrès, de ne pas sacrifier l'HOMME.

Et voilà pourquoi Marcel Jousse ne cesse d'attirer notre attention sur l'indispensable effort qui s'impose à notre milieu de style écrit, de formation trop exclusivement gréco-latine, pour devenir apte à comprendre les milieux traditionnels du passé et surtout ceux qui, heureusement, existent encore actuellement.

« C'est fausser les problèmes anthropologiques et ethniques et empêcher toute solution valable que de tout ramener au seul gréco-latinisme qui ne peut poser et résoudre que des problèmes gréco-latins...

« Les faits de la Mécanique humaine ne se réduisent pas à notre petite formation classique. En face du gréco-latinisme, nous montrons le Planétarisme. Nous avons, à travers le monde, que ce soit en Asie, en Afrique, dans les Amériques, de quoi enrichir tous nos gestes d'Anthropos, c'est-à-dire aider à la prise de conscience de ce qu'est fondamentalement l'Homme.

« Si notre vieux monde gréco-latin et livresque disparaît, ce sera sous le poids des lois anthropologiques qu'il n'a pas su admettre ni utiliser...

« C'est commettre une grave erreur que de vouloir tout réduire au seul gréco-latinisme qui représente une culture, un aspect de la pensée humaine assurément très riche... mais d'autres peuples aussi ont pensé... <sup>16</sup> »

16. Marcel Jousse : École d'Anthropologie, cours du 30-11-1942 et 19-5-47. C'est cette tendance — et cet excès — que Jousse appelle *gréco-latinisme*.

Nous verrons Jousse revenir inlassablement sur la nécessité d'élargir le champ de notre observation et de notre intelligente sympathie « à la mesure du monde ». Cette vivante compréhension, ou, selon le mot de Marcel Jousse, cette « confraternisation <sup>17</sup> », aurait le singulier avantage de nous ouvrir à la richesse de leur expression gestuelle et de leurs langues concrètes qui leur permettent d'entrer de plain-pied dans le « concrétisme » et le « gestualisme » de la Bible, mais en même temps nous apporterait, à nous, de quoi rénover nos pédagogies et nos liturgies devenues exsangues à force d'intellectualisme desséchant et algébrosé.

## 2. LA SYNTHÈSE JOUSSIENNE

Il est évident qu'avec pareille méthode, lorsque Jousse voulut approfondir l'immense expérience humaine qui soutend les Civilisations, et en particulier notre Civilisation occidentale, il n'allait pas se contenter de suivre les maîtres de notre philosophie classique, mais descendant plus profond, dans ses propres gestes de paysan, il allait se trouver devant le problème crucial des fondements de notre Civilisation.

Civilisation gréco-latine? Le gréco-latinisme n'est qu'un vernis qui recouvre une réalité autrement profonde. « Je sais maintenant qui je suis. Je n'ai plus à me poursuivre », disait Jousse. En lui, la vieille Gaule récitante rejoignait la Galilée enseignante. Son enracinement avait une profondeur insoupçonnée dont il a pris conscience de plus en plus.

Dès sa petite enfance, Marcel Jousse avait appris l'Évangile des lèvres de sa mère orpheline et quasi illettrée qui l'avait appris elle-même d'une grand-mère totalement illettrée. Pouvait-il exister pour lui meilleure préparation à comprendre ce que peut être une Parole vivante qui se transporte traditionnellement de génération en génération?

Dès lors, comment aurait-il pu, pour étudier scientifiquement

17. « La Confraternisation : se prendre en conscience dans son ethnic profonde pour s'assouplir aux autres dans une transposition approximative. » (*Idem.*)



marcel jousse  
l'anthropologie  
du geste

\*

L'auteur de « L'Anthropologie du Geste » met en question l'hégémonie d'une civilisation de style écrit qui tend à s'imposer comme la civilisation unique. Pour lui, le livresque masque les abîmes souterrains de l'homme où se révèle ce qu'il y a de plus humain. Ainsi s'acharne-t-il à dénoncer les scléroses conceptuelles qui résistent au jaillissement de la vie.

Chaque être humain reçoit la pression que le cosmos exerce sur lui, non seulement la reçoit mais l'assimile et la mime spontanément selon un rythme unique qui est le sien. Ces pages qui seront une révélation pour beaucoup sont une leçon de réalisme.

Si Marcel Jousse est traditionnel en ce qu'il croit à la nécessité d'un sol où s'enracine le langage, et se situe ainsi aux antipodes d'un Bultmann ou d'un Levinas, il est révolutionnaire en ce sens qu'il prend le parti de l'oralité. Malgré certaines apparences, la parole, partout dans le monde, est réprimée, souvent écrasée. En rendant manifestes les sources concrètes de la connaissance, Jousse fait œuvre de libération.

Pour lui, les mécanismes du grand fonds commun anthropologique trouvent leur expression parfaite dans les Évangiles. On peut en discuter. C'est un aspect secondaire aujourd'hui. Jousse n'est pas un apologiste mais avant tout un homme de science. Son œuvre, profondément originale et qui bouscule les catégories, s'irradie dans toutes les directions et apporte un nouvel éclairage en de nombreux domaines.

Jusqu'en 1957, Marcel Jousse a enseigné en Sorbonne, à l'École pratique des Hautes Études, à l'École d'Anthropologie. Ses premiers travaux passèrent pour insolites. Or aujourd'hui, ils s'inscrivent parfaitement dans le courant de la linguistique et de l'anthropologie culturelle. Le vocabulaire qu'en précurseur il se forgea lui-même ne saurait heurter à notre époque. Il n'écrivit guère, étant lui-même un « oral ». Mais ses cours, pris en sténotypie par ses élèves, forment une œuvre considérable.



9 782070 291267



Extrait de la publication

74-XII

A 29126

ISBN 2-07-029126-X